

tique, la direction qu'ils donnent à la conduite? Rien n'est immuable en ce monde, pas plus les gestes et les attitudes que les idées, pas plus les disciplines et les morales que les philosophies. Les modernistes, semble-t-il, manquaient donc quelque peu de logique, en conservant sur le terrain de l'action des disciplines et des concepts qu'ils avaient si justement critiqués et si bien percés à jour sur le terrain de la pensée.

Enfin la tentative de réforme de l'idée de science n'a pas non plus été couronnée de succès. Pourquoi? On a reproché aux modernistes, à M. Le Roy en particulier, de regarder l'intelligence et la science comme irrémédiablement impuissantes à nous conduire à la vérité, pour faire la part plus large à d'autres sources de connaissance, au cœur par exemple, aux sentiments, à l'instinct, ou à la foi.... Henri Poincaré, dans son livre "La Valeur de la Science," répondant aux objections des modernistes, développe les arguments suivants: L'intelligence, non-seulement n'est pas radicalement impuissante, mais, procédant par méthode scientifique, elle est la seule de nos facultés qui atteigne le vrai, d'une façon indiscutable. On ne saurait dire que la science ne peut nous servir que de règle d'action, et qu'elle ne nous apprend rien de la vérité objective. La science est sans doute une règle d'action, mais c'est une règle d'action générale, qui réussit et qui est bonne pour tout le monde. Or s'il en est ainsi, c'est sans doute que les lois scientifiques traduisent des rapports étrangers à la personne du savant, c'est-à-dire des rapports venant des choses. Non, ce n'est pas le savant qui crée la science; le savant ne fait que créer la formule scientifique, et le reste lui est imposé par la réalité extérieure.

La science, en effet, s'il s'agit des sciences de la nature, est avant tout constituée par des ensembles de rapports constants, entre nos différentes sensations, lesquels rapports sont comme un ciment indestructible, que nous ne pouvons jamais rompre à notre fantaisie: ce qui montre bien que la cause de ces rapports n'est pas en nous mais au dehors. Ces rapports invariables entre nos sensations traduisent les rapports invariables des choses. Prenons en chimie un exemple